

SEMINAIRE **Savoir économique et interdisciplinarité**
ANNUEL DE
RECHERCHE

Rabat
IRMC-GERM

Troisième séance **JEAN-YVES GRENIER**

20 mai 1995

L'histoire économique : un terrain de rencontre entre recherche historique et recherche économique ?

La recherche d'un compromis d'ordre épistémologique, conceptuel et méthodologique entre l'histoire et l'économie, dont l'objectif serait de construire une discipline nouvelle et commune, apparaît difficile. «Mariage impossible» entre deux traditions disciplinaires : celle des historiens, l'«histoire économique», et celle des économistes, l'«économie historique» dont les difficultés de définition démontrent toutes les ambiguïtés quant à sa légitimité.

La genèse de la réflexion remonte au XVIII^{ème} siècle et procède de deux cheminements divergents, d'ordre conceptuel (a-temporel : la théorie néoclassique nie l'histoire et considère l'éternité des lois) ou historique (importance du temporel). L'ouvrage d'Adam SMITH sur la recherche des causes de la richesse des nations offre une première synthèse de ce débat. Dans une deuxième étape, l'école historique allemande remet en cause le mythe selon lequel l'économie peut se faire sans l'histoire (SCHUMPETER, 1983). Mais c'est à l'intérieur de la discipline économique que se jouera cette confrontation des méthodes (MENGER, 1883), à l'aube d'une période caractérisée par l'émergence de «règles» dans les sciences sociales naissantes.

La réflexion sur des thèmes comme le local ou le temporel et la confrontation des méthodes passent par trois générations de penseurs pour aboutir à Max WEBER (exclu «pour causes internes» de l'école économique et «classé» dans le courant de la sociologie, discipline à la recherche d'une légitimité contre l'histoire, savoir dominant de l'époque). C'est dans les années 30 que l'histoire économique devient un champ autonome de la discipline historique (voir *Les Annales*). Sur le front de l'économie vont apparaître, parmi d'autres courants, les théories de la *New Economic History* (NEH) américaine. Leurs hypothèses «contrefactuelles», fondées sur les faits empiriques, entraîneront une réaction négative de la part des historiens économiques.

Récemment, les relations entre l'économie et l'histoire ont fait l'objet de plusieurs publications (PARKER, 1986 *Revue Economique*, n° spécial, mars 1991) ; la part des articles théoriques en économie y est élevée. Une étude de R. BOYER, parue dans *Les Annales ESC*, 1989/6 «Economie et histoire, vers de nouvelles alliances ?», synthétise ces rapports à la lumière de six types de relations :

1. *adjacente* (juxtaposition des deux disciplines, voir par exemple RICARDO)
2. *recouvrement* (l'histoire économique au moment du lancement des *Annales*)
3. *dépendance* (*New Economic History*)
4. *trans-spécificité* (concepts développés par les économistes et repris par les sciences sociales)
5. *trans-causalité* (modèle marxiste)
6. *symbiotique* (approche en terme de régulation)

Ces essais de classification montrent que la rencontre disciplinaire peut s'effectuer, mais au détriment de la notion de «temps», notion qui fonde l'histoire : créer du temps historique à partir du temps mécanique relève quasiment de l'impossible.

Les réponses à la question centrale du débat font émerger deux tendances : l'une, négative, nierait les possibilités de «terrains de rencontre», en raison d'un repli disciplinaire de l'histoire ou d'une démarche vers l'«anthropologisation» de l'analyse économique (LEVI, 1989) ; l'autre inviterait à espérer, en travaillant sur des approches autres que la théorie standard, comme celles de l'école de la «régulation» (BOYER) ou de la *New Economic History*. Ainsi, l'idée d'une discipline unique devrait plutôt laisser place à une multiplication des approches.

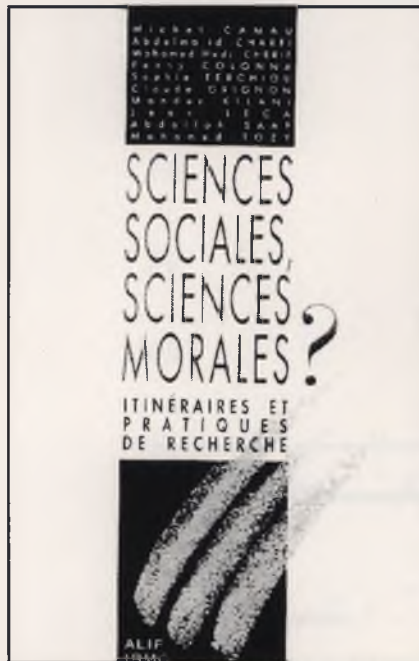
(notes de séance)

PUBLICATIONS

SCIENCES SOCIALES, SCIENCES MORALES ?

Collection *Recherches sur le Maghreb Contemporain*
éditée par l'IRMC et Alif. Les Editions de la Méditerranée

Le premier volume de cette collection est issu du séminaire annuel de recherche *Savoirs en usage, Savoirs en partage*, organisé conjointement, à Carthage, entre novembre 1992 et mai 1993, par l'Académie Tunisienne *Beit al Hikma* et l'IRMC.



La production du savoir pourrait sembler relever d'une entreprise morale, celle de sujets distingués par leur engagement dans une sorte de sacerdoce de la vérité.

L'assujettissement à la vérité ne serait-il donc que l'apparence d'un dispositif de domination ?

Sans adhérer nécessairement à cette dénonciation «post-moderne», la critique de la science a mis en avant la nécessité d'interroger le sujet du savoir sur la base des principes qui fondent sa propre pratique. Tour à tour sujet et objet, le savant lui-même se trouverait ainsi soumis au mode de production du savoir, autrement dit à la formulation d'énigmes.

Dès lors que l'on récuse les absolus de vérité et d'objectivation du scientisme, force est de considérer les scientifiques comme relevant de l'espèce commune et d'examiner comment, malgré ce, leur activité produit du savoir.

Dans cet esprit, des chercheurs de sciences sociales ont été conviés à s'exprimer en tant que sujets du savoir.

Anthropologues, historiens, politologues et sociologues, maghrébins et non maghrébins, familiers ou non de la recherche appliquée au Maghreb, se sont relayés pour expliciter les questionnements inhérents à leurs pratiques professionnelles.

Ils ont, de la sorte, balisé des enjeux de la production du savoir dans ses différentes dimensions (théories et concepts, objets de recherche, sites et modes d'observation, supports d'expression et de communication). Mais, plus encore, ils en ont diversifié les illustrations à partir de leurs propres différences de disciplines d'appartenance et de trajectoires individuelles.

La définition de soi et la part du récit dans les sciences sociales et historiques constituent les principaux éléments de réflexion sur les pratiques de recherche qui tissent la trame commune aux différentes contributions ici réunies.

Abordés suivant des angles d'approche pluriels, ils s'ordonnent suivant quatre dominantes : *problématiques de l'authenticité, la représentation comme programme de vérité, portée et limites du regard, les figures de l'expert et du philosophe.*

Ont contribué à cet ouvrage :

Michel CAMAU, Abdelmajid CHARFI, Mohamed-Hédi CHERIF, Fanny COLONNA, Sophie FERCHIOU, Claude GRIGNON, Monder KILANI, Jean LECA, Abdallah SAAF, Mohamed TOZY.

Sortie en librairie en juillet 1995.

L'Académie Tunisienne *Beit al Hikma* en assurera l'édition en langue arabe.

Documentation

L'IRMC vient d'élaborer la liste 1994 des nouvelles acquisitions en langue arabe de sa bibliothèque de Tunis.

Ce document est mis à la disposition des lecteurs.